

ON PARLE DE NOUS



Et voici les dernières news :

On Parle de Nous à la télé !

Avec une évocation des églades de moules cuisinées à Oléron dans l'émission **"WILLIAM A MIDI"** (C8) du **3 septembre** (mn 5'50 à 6'00) :
<https://bit.ly/3nU7Nyo>



Retrouvez également un focus sur la plage naturiste des Saumonards - diffusé dans l'émission **"WILLIAM A MIDI"** du **17 septembre** (mn 14' à 14'20)

: <https://bit.ly/3nU7Nyo>

Ces deux focus font suite à un contact direct.



On parle de Nous dans la presse écrite !

Avec une page consacrée à IODDE dans le CHARLIE HEBDO du 4 août. La journaliste prépare également un article pour un autre média.

Il fait suite à un voyage de presse organisé en juin dernier via Charentes Tourisme.

POURQUOI SE FAIRE VACCINER



millennium

Charlie Entretien

« UNE BELLE PLAGE, c'est celle où la vie sauvage pullule »

Attention, ils déboulent ! Quand la plage devient le terrain de jeu privilégié des vacanciers, ça fait rarement bon ménage avec la tranquillité des milieux naturels. Pour apprendre à prélever coquillages et crustacés sans tout massacrer, l'association Iodde, basée sur l'île d'Oléron (Charente-Maritime), fait dans la pédagogie en direct live du littoral. Rencontre avec Jean-Baptiste Bonnin, son directeur.

CHARLIE HEBDO : Pourquoi cet intérêt d'Iodde pour la pêche à pied ?

Jean-Baptiste Bonnin : La pêche à pied est loin d'être une activité anodine. Sa pratique entraîne des impacts importants sur les milieux marins. Sur Oléron, on recense 225 000 pêcheurs par an. Les touristes font exploser la fréquentation du littoral l'été, mais il y a aussi les retraités, installés sur l'île, qui ne sont pas forcément familiers de la pêche à pied, et enfin des habitants qui la pratiquent toute l'année. Ce petit monde cohabite plus ou moins bien. Il y a eu des tensions entre pêcheurs professionnels et pêcheurs amateurs, entre habitants et touristes.

Comment abordez-vous le problème ?

On a d'abord voulu poser un diagnostic fiable. Pour ça, il fallait connaître précisément le nombre de pêcheurs, les lieux de pêche et de prélèvements. Nous avons fait des enquêtes avec des méthodes scientifiques de comptage et d'évaluation. Ça a aussi donné des rapports conséquents et des pistes d'amélioration concrètes avec l'organisation de « maraudages pédagogiques ».

C'est-à-dire ?

Qu'on mouille le maillot, la vareuse en l'occurrence. On enfile nos bottes, et on va donner aux pêcheurs amateurs des consignes et leur rappeler qu'il faut respecter les tailles, les quotas et les périodes de pêche. On explique aussi comment cette nature « fonctionnelle ».

Il y a pire comme métier, non ?

Sûr. Je ne me plains pas ! J'ai une formation en biologie. Je me destinais à être prof, mais la pédagogie active en association m'a séduit. Ici, je suis en contact avec des publics et des sujets d'étude plus variés qu'à l'Éducation nationale !

La plage demeure un espace de liberté, beaucoup pensent qu'ils peuvent être autorisés à faire ce que bon leur semble. Or la pêche à pied est réglementée. Ne pas s'y conformer est un délit passible d'amende. Est-ce bien ?

C'est le rôle des gendarmes du littoral, pas le nôtre. Nous sommes là pour expliquer, sensibiliser à des mondes sauvages

Le plein d'Iodde

L'association Île d'Oléron Développement durable Environnement (Iodde) a été créée en 2004. Elle fait partie du réseau Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE). Si elle fut pionnière en France dans le domaine de la prévention du littoral et de la pêche à pied durable, ses actions pédagogiques sont maintenant déployées à l'échelle des plages françaises. Sur la

petite dizaine de salariés de l'association, six sont dévolus au programme Reconquête et revalorisation des estrans. Iodde propose des sorties littorales pour sensibiliser les gens à la protection de l'estran, favoriser la pérennité de la pêche à pied de loisir, et œuvre plus généralement pour la transition écologique de son territoire. Vacanciers, contactez-les ! **N. D.**

Site et contact : iodde.org

et inconnus. On communique par le biais de panneaux informatifs à l'entrée des plages, mais aussi en allant dans les écoles ou en distribuant aux pêcheurs à pied des dépliantes et des réglottes, où les tailles minimales des tellines, palourdes, crabes ou araignées de mer... sont faciles à vérifier.

Et ça marche ?

Oui, on a tout un suivi scientifique qui démontre que l'approche pédagogique donne des résultats. En une quinzaine d'années, la pratique s'est considérablement améliorée. L'impact écologique de ce loisir était alarmant. Aujourd'hui, la situation est plus apaisée. Il y a moins de dégradation, et les populations d'animaux marins se portent bien. Par exemple, avant la création d'Iodde, 40 % des pierres retournées n'étaient pas remises en place. Maintenant, on en est à environ 4 % seulement. Les estrans rocheux ont retrouvé des couleurs. Qui sait que soulever un rocher sans le remettre en place provoque une perte de biodiversité de plus d'un tiers des espèces vivantes ? Celles qui vivent dessus – comme les algues – meurent par manque de lumière, tandis que celles qui se cachent dessous – comme les éponges ou les très fines étoiles de mer que sont les ophiures – vont périr par une trop longue exposition hors de l'eau. Car oui, il n'y a pas que les crabes ou les crevettes dans les flaques ! Il y a toute une vie secrète que la plupart des pêcheurs à pied ne connaissent pas, mais ce n'est pas une raison pour ne pas la protéger, car tout vit en symbiose.

Comment êtes-vous reçu quand vous parlez de protection des espèces à des prédateurs chausés de bottes en caoutchouc ?

À 99 %, l'accueil est excellent. Heureusement, il y a bien un râleur de-ci de-là pour pimenter notre travail ! En fait, les gens se rendent compte que notre intervention leur sert. À court terme, elle évite les interdictions et les réglementations supplémentaires. À moyen et à long terme, elle améliore les conditions de pêche. C'est tout bêtement.

Quelle serait votre définition d'une belle plage ?

Une plage où la vie sauvage pullule. On se bat contre l'idée qu'une belle plage est une étendue de sable sans rien d'autre. Nous sommes des militants de la laisse de mer, qui, comme son nom l'indique, est ce que la mer laisse quand elle se retire. On y trouve des algues et des débris naturels : des mues de crabe, des capsules d'œufs de raie, de bulot ou de seiche, etc. Bien sûr, il y a aussi des déchets plastiques. Ceux-là sont une plaie et sont enlevés, mais ce n'est pas une raison pour faire place nette, comme le font encore certaines municipalités pour satisfaire les touristes. Retirer les algues à la pelle, comme ça se pratique – mais pas à Oléron –, est une grave erreur. C'est la laisse de mer qui fixe le sable et, indirectement, consolide le cordon dunaire.

Pouvez-vous préciser ?

La dégradation des algues est un substrat pour les plantes. Et sans les plantes qui retiennent le sable, la dune est sujette aux effondrements. Les plantes maritimes sont étonnantes. La roquette de mer, par exemple, fait preuve d'une capacité d'adaptation à son milieu remarquable. Elle est capable de fabriquer deux sortes de graines. L'une est assez lourde pour tomber sur le sable et pousser dans le sol d'où elle vient, mais l'autre, plus légère, joue les aventurières. Portée par les vents, elle va flotter dans la mer et s'échouer ailleurs pour s'implanter sur une autre plage, des mois plus tard. Voilà le métier merveilleux que je fais : expliquer à tous la diversité de la nature, la complexité des écosystèmes et le génie de l'évolution de la vie.

À Oléron, il y a des lieux strictement interdits à la pêche pour les touristes : les écluses à poissons. Quelle est l'histoire de ce patrimoine qu'on ne voit qu'à marée basse ?

Les écluses sont d'ingénieux pièges à poissons imaginés bien avant le Moyen Âge pour une pratique nourricière de la mer. C'était le moyen pour les insulaires de pêcher sans sortir en mer. On dit que c'est grâce aux écluses à poissons qu'Oléron n'a jamais connu la famine. Ici, on en dénombre encore 17, qui font partie du patrimoine de l'île, mais il en existe aussi sur l'île de Ré et en Galice. Les pierres empilées en forme de U inversé forment des murets, les coquillages qui se fixent dessus font office de ciment. Pour pêcher dans l'écluse, il faut être détenteur d'une concession maritime et faire partie de l'équipe qui les entretient toute l'année. Ce qui n'est pas une sinécure ! L'écluse, c'est aussi la loterie de la mer. Des fois, il n'y a rien ; des fois, on tombe sur un banc de dorades. À Oléron, tout l'estran apporte la nourriture à domicile, comme un jardin pour les légumes. Et, comme un jardin, on doit en prendre soin.

Propos recueillis par Natacha Devanda

Un article sur les Charentes est paru dans le magazine **DESIRS DE VOYAGES** (200 00 ex), le 28 juillet dernier.

Il fait suite au voyage de presse du mois de juin organisé via Charentes Tourisme.

L'esprit nature des Charentes

Des îles et une côte lumineuses, un estuaire XXL
et un étonnant pont transbordeur : le temps d'une escapade bleu-blanc-vert,
nos chemins de traverse dévoilent des trésors atlantiques.

- Par Pascale Mougénat -

Le littoral des Charentes Maritimes est classé Natura 2000, sur terre comme en mer : forêts aux parfums méditerranéens, marais salants et vignobles soignés, immenses plages, dunes dorées et parcs ostréicoles composent une riche palette d'écosystèmes façonnés par les hommes et les marées. Cap sur un plat pays baigné d'une lumière extraordinaire où il fait drôlement bon vivre.

Ré et Oléron : escales iodées

Chaque nuit, le phare des Baleines et celui de Chassiron se font de l'œil de part et d'autre du Pertuis d'Antioche qui sépare les îles de Ré et d'Oléron, indifférents à la rivalité feutrée qui oppose les sœurs de l'Atlantique. Ré est tellement associée à l'image d'Épinal de ses villages – maisons blanches aux volets verts et venelles fleuries de roses trémières – qu'on en oublierait presque que 80 % de ses terres sont occupées par des forêts dunaires, des vignes et des salines ! Sur une presqu'île, Loix veille oïsi sur un labyrinthe liquide et végétal qui s'explore en suivant des pistes cyclables. Cap sur la Cabane du Grouin, ancrée dans un décor



lacustre évoquant une Camargue miniature. Cette exploitation ostréicole a été la première en France à adopter une démarche « bio », dès 2009 : une crevette impériale et deux huîtres par m².

Frédéric Voisin soigne ses pensionnaires ! Cuisinier talentueux, il imagine aussi des recettes originales inspirées par le Japon qui renouvellent avec bonheur les traditions dégustations que proposent les cabanes à huîtres de la région. Plus vaste, plus méridionale, plus boisée, Oléron est aussi plus sauvage. Pilotant une association locale de défense de l'environnement, Jean-Baptiste Bonnin adore faire découvrir les estrans de son île : de toutes ces parties du littoral qui ne se découvrent qu'à marée basse, les platiers rocheux ont sa préférence en raison de « la richesse de leur fragile biodiversité ». Avec ce passionné racontant inlassablement l'art de la pêche à pied, pratique ancestrale des insulaires, l'huître se gobe sans chichi, ouverte à même le rocher qui l'a vue grandir. Une saveur inimitable.

La pointe de Suzac, pépite verte de Royan

Recouverte de la dernière forêt naturelle de la côte – chênes verts, chênes-lièges,

arbusiers – et protégeant des plantes patrimoniales comme la badasse ou la vipérine, la pointe de Suzac s'avance dans l'estuaire de la Gironde. Longeant la falaise de cet Espace Naturel Sensible, le sentier des douaniers offre des vues imprenables sur les eaux mêlées du fleuve et le phare de Cordouan, au large. A quelques encablures, la populaire Royan déploie son patrimoine Belle Époque et « fifties ». Au port, un élégant catamaran invite à caboter au soleil couchant ou à partir à la rencontre du grand phare qui guide fidèlement les marins depuis plus de 400 ans, baignade dans les fiots bleus qui l'entourent incluse.

Rochefort, dans les pas des Demoiselles



Jacques Demy, qui rêvait de le repeindre en rose, y a tourné la virevoltante scène d'ouverture des **Demoiselles de Rochefort** : enjambant la nonchalante Charente,

le dernier pont transbordeur de l'Hexagone a été remis en service en juillet 2020, le jour de ses 120 ans. En 4 min, une nacelle mène à la rive d'Échillais où trône la Maison du Transbordeur. De là, des sentiers bucoliques partent sur les traces de Pierre Loti, le plus exotique des enfants du pays.

© Océan, Stéphane Bréchet, La Vie de, F. Leroy, CPTSA, Julie Pualet, OT Rochefort Océan, Christine Jarry

On parle de nous à la radio !

Écoutez l'émission consacrée à Brouage et réalisée pour l'émission Les Pierres Racontées, diffusée sur les ondes de RCF le 6 septembre dernier. Grâce à Marion Carles ce site n'aura plus de secret pour vous. Merci à Marion pour cette intervention de 25 mn ! : <https://bit.ly/3CuL5og>

D'autres émissions seront enregistrées prochainement. Dès demain, une émission sur le vieux chapus sera réalisée, pour une diffusion rapide sur les ondes.

Il fait suite à un contact direct.

On parle de nous sur le net !

Avec un focus sur l'établissement Le Grand Large**** dans la rubrique *Séjourner* du magazine lifestyle COURANT D'AIR et publié le 19 août dernier.

Il fait suite à un contact direct.

COURANTS d'AIR
VOYAGE & LIFESTYLE

S'ÉVADER SÉJOURNER S'INSPIRER SAVOURER SE FAIRE PLAISIR LÂCHER PRISE SE DIVERTIR BONS PLANS



L'HÔTEL LE GRAND LARGE**** FACE À LA MER SUR OLÉRON, L'ÎLE LUMINEUSE

29 AOÛT 2021, PHILIPPE GUERSAN



Créé en 1965, l'hôtel Le Grand Large****, de style Le Corbusier, surplombe l'une des plus belles plages de l'île d'Oléron.

— FRANCE



Ils sont venus !

Tout s'est très bien passé avec le journaliste Yves Hardy de **OUEST FRANCE** (637 463 ex / audience : 2 075 000), la journaliste Lisa Camus de **WHAT'S UP DOC ?** (35 000 ex. / 1er magazine destiné aux jeunes médecins) et les deux journalistes belges qui travaillent pour **OP WEG**, magazine bimestriel / 7500 ex - dédié au cyclotourisme.

Ils arrivent !

Après un an et demi d'absence, les journalistes étrangers reviennent !

Nous allons accueillir fin septembre le journaliste **Wolfgang Godai** qui écrit pour **KURIER** - un des journaux quotidiens leaders en Autriche (Tirage: 327.000 exemplaires et 681.000 lecteurs).

Début octobre, ce sont **4 journalistes allemands** qui viendront découvrir notre territoire :

Harald Rast pour **PASSAUER NEUE PRESSE** - 150 000 ex. et **DONAUKURIER** - 81 000 ex.

Simon Matthias Rilling pour **STUTTGARTER ZEITUNG** - 1 000 000 lecteurs / 179 500 ex.

Ralf Johnen pour **REISEN EXCLUSIV** - 95 000 ex. et **BLOG BOARDING COMPLETED** - 8 000 visiteurs uniques

et **Sandra Kathe** (je n'ai pas le noms des médias)

Mais je vous en reparlerai...

A bientôt pour d'autres news...

Cet email a été envoyé à m.doisne@marennnes-oleron.com, cliquez ici pour vous désabonner.

Île d'Oléron Marennes Tourisme, Service Presse, c.chartier@marennnes-oleron.com
